

## LA TOUR EIFFEL À ROCHEFORT

Les Rochefortais d'un certain âge se souviennent sans doute de ce débit de boisson situé au 66 de la rue Gambetta, dans l'alignement de l'église Notre-Dame et à proximité de ce que l'on appelait, dans les années 60, les petites halles, aujourd'hui remplacées par la crèche. Ce bar devait son nom à une maquette de la Tour Eiffel, qui trônait bien en vue au bout du comptoir.

En 1889, M<sup>me</sup> Cogesse<sup>1</sup> achète le commerce à un perruquier qui y tenait boutique. A Paris se déroulait cette année-là l'Exposition Universelle, dont le « décor » le plus visible était le célèbre monument métallique. M<sup>me</sup> Cogesse décide donc d'appeler son commerce « La tour Eiffel », et d'en faire réaliser une maquette. Pour ce faire, elle s'adresse aux établissements Pouplard, 161 rue Thiers à Rochefort, maison qui lui propose de réaliser le modèle en étain moulé, à condition d'en produire 5 exemplaires pour en amortir le moule, ce qui fut fait. Chaque tour Eiffel revint à 1500F de l'époque (2 kg de pain coûtaient alors 0,75 F).

Après plusieurs changements de propriétaires, M. et M<sup>me</sup> Autain acquièrent le bar auprès de M<sup>me</sup> Mouilleron Marie-Louise en 1961. La réouverture a lieu le 15 juillet 1961. Le commerce sera vendu en 1987, et connaîtra des fortunes diverses auprès de propriétaires successifs, l'affaire se terminant en règlement judiciaire. A cette occasion, M. Bernard Autain rachète le bar en 1999, et le loue à M<sup>me</sup> Braud Valérie, orthopédiste, qui a déménagé rue Anatole France en juin 2006. A la place s'est établi un salon de coiffure<sup>2</sup>. Le nouveau propriétaire du fond de commerce, M. Mickaël Devos, en refaisant la devanture dont il a gardé la modénature de la vitrine, notamment les petits bois arrondis en forme de tonneau, a découvert deux enseignes successives du bar, qui avaient simplement été dissimulées sous un panneau neuf. Si la plus récente (1961 ?) a disparu lors de la dépose de son support, celle qui est peut-être d'origine (1889), en lettres gothiques noires bordées d'un filet rouge, a simplement été recouverte d'un nouveau contre-plaqué. A noter que le nouvel occupant a mis un point d'honneur à conserver également l'agencement intérieur, et notamment les découpes de plafond qui suivaient la forme du bar, celui-ci ayant disparu lors de la transformation en cabinet orthopédiste.

Quant à la maquette, elle est toujours propriété de M. et M<sup>me</sup> Autain. M. Bernard Autain n'a jamais retrouvé la trace des quatre autres exemplaires, et il est probable qu'ils aient été fondus pendant la deuxième guerre mondiale. Le propriétaire de l'époque avait soustrait la sienne aux réquisitions de l'occupant en l'enterrant dans le jardin !

Il s'agissait en fait d'un distributeur de bière et d'eau (pour l'absinthe), mais le mécanisme a aujourd'hui disparu. Elle occupait l'angle de la pièce, dans l'alignement du bar, accompagnée d'un avion et d'un dirigeable. Le décor parisien avait été peint sur le mur par M. Blain, décorateur installé rue Lesson, à Rochefort.

On peut se réjouir, que, contrairement à ce qui s'est passé pour le Café de la Paix, le nouveau propriétaire ait su conserver l'esprit décoratif d'un magasin vieux de plus d'un siècle, tout en installant une activité commerciale différente.

Patrick Deludin

---

<sup>1</sup> Ou Cogez. Renseignements obtenus auprès du fils de cette dame par M. Autain.

<sup>2</sup> « Le Studio », qui a ouvert à la clientèle le 1<sup>er</sup> août 2006.



Le graphisme le plus récent du débit de boisson (1961 ?).  
On notera les suspentes de la verrière aujourd'hui disparue.



L'enseigne la plus ancienne, qui n'a pas été détruite.



La tour Eiffel dans son contexte (années 60), et aujourd'hui...



M. Autain, à qui nous devons les renseignements et le prêt de des clichés anciens, sur le pas de son commerce dans les années 60.